

Main à main, corps à corps

Laissez-porter

Appris par corps

Françoise Boudreault

Number 134 (1), 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65285ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boudreault, F. (2010). Review of [Main à main, corps à corps / *Laissez-porter* / *Appris par corps*]. *Jeu*, (134), 30–32.

FRANÇOISE BOUDREULT MAIN À MAIN, CORPS À CORPS

Se tenir par les mains

Uniquement des corps qui jouent avec les lois de la gravité. Pas d'appareils, pas d'accessoires. Portés, équilibres, sauts et pyramides en duos, trios, quatuors, ou plus. Jamais de solo. Un immense potentiel chorégraphique. Le main à main n'existe pas sans l'autre, c'est un art de la confiance et de l'intimité.

En octobre 2009, la Tohu présentait trois spectacles dont les titres ou les spécialités conjuguent le cirque à l'impératif du corps humain. D'abord *En plein corps*, le cinquième atelier de recherche et de création de l'École nationale de cirque, dans une mise en scène d'Estelle Claretton. Une aventure de création unique qui propose un *work in progress* circassien d'un grand intérêt. Saluons en passant la prestation des six diplômés participants qui allient avec talent l'acrobatie, le jeu théâtral et la danse. Et ensuite, deux productions en provenance de France dont il sera question dans cet article : *Laissez-porter* de la Compagnie XY et *Appris par corps* du duo Un loup pour l'homme, des petites formes construites autour du main à main.

Parmi les disciplines circassiennes, le main à main se démarque par sa simplicité, car tout se passe avec le seul corps humain ; il ne nécessite aucun équipement. Il se définit comme une « dis-

cipline acrobatique rigoureuse, présentée par deux ou plusieurs acrobates au sol, dans laquelle le porteur exerce avec le voltigeur des figures de force, d'équilibre, d'élévation et de souplesse par des portés sur les mains ou encore sur la tête¹ ». Pour entrer dans les détails, l'espace utilisé détermine si le main à main est statique ou dynamique. Statique, il exige l'endurance et comporte surtout des figures sans déplacements importants ; on y exploite la souplesse, les équilibres, la force. Dynamique, le rythme des figures s'accélère et, plus le nombre de partenaires augmente, plus la synchronisation se complexifie. Le porteur devient récepteur et propulseur pour le voltigeur quand ce dernier effectue des sauts acrobatiques et arrive, par exemple, sur les épaules de son partenaire, sur celles d'un autre porteur ou au sol. Le main à main a des liens de parenté avec la banquette² et la contorsion qui se pratiquent aussi sans appareil.

1. <<http://www.ecolenationaledecirque.ca/fr/artiste/disciplines-de-cirque>>.

2. « Discipline acrobatique s'exécutant au sol par deux porteurs qui propulsent d'une poussée de bras un voltigeur debout sur leurs mains entrecroisées (position appelée banquette), cette propulsion permettra au voltigeur d'accomplir des sauts acrobatiques pour arriver soit à son point de départ ou au sol, ou encore sur la banquette d'une deuxième équipe de porteurs. »

Source : <<http://www.ecolenationaledecirque.ca/fr/artiste/disciplines-de-cirque>>.



Appris par corps du duo Un loup pour l'homme, présenté à la Tohu en octobre 2009. © Antoinette Chaudron.

Les figures et mouvements qui composent ce qu'on appelle aujourd'hui le main à main sont d'origines variées et parfois anciennes. On imagine bien les portés avec des figures en souplesse ou en contorsion présents en Asie depuis des millénaires. Les pyramides et les colonnes auraient été utilisées par les Marocains pour voir l'ennemi arriver de loin et aussi lors de fêtes italiennes du XVIII^e siècle où l'on rivalisait entre villages à savoir qui réaliserait la pyramide humaine la plus extraordinaire. En Occident, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, on parlait d'acrobates du tapis³, de sauteurs à terre ou de sauts en colonnes. De nos jours on voit couramment le main à main sous forme de duo, mais il arrive que des trios ou des formations plus nombreuses proposent aussi des numéros. Quant à *Laissez-porter* et *Appris par corps*, il s'agit de spectacles complets consacrés à la discipline.

3. « On appelle acrobates du tapis des gymnastes qui exécutent un travail de pure force, sans aucun saut ni élan, et qui cependant ne font usage ni de poids ni d'appareils quelconques. » Georges Strehly, *l'Acrobatie et les Acrobates*, Paris, Madame S. Zlatin, 1977, réimpression de l'édition originale publiée à Paris en 1903, p. 148.

L'ordinaire devient original

La Compagnie XY a ses quartiers généraux à Lille, dans le Nord du Pas-de-Calais, et les six acrobates de *Laissez-porter* se sont liés parce que Abdeliazide Senhadji et Mahmoud Louertani ont enseigné les portés acrobatiques à Denis Dulon, Airelle Caen, Anne De Buck et Mikis Minier-Matsakis. Avec peu de soutien financier, les deux premiers ont prolongé la démarche de transmission avec leurs duos d'élèves et les six acrobates ont créé *Laissez-porter* en 2005, sous l'œil attentif de Christian Lucas.

Des passants ou des voyageurs déambulent en tenue de ville sur la scène circulaire. Certains portent des valises. Ces éternelles valises qu'on a vues cent fois au théâtre et en danse ; accessoires et symboles inévitables qui font partie depuis toujours de la panoplie des nomades en tous genres. Si vous pensez qu'il n'y a plus rien à inventer avec des valises, la Compagnie XY prouve le contraire. Dans *Laissez-porter*, sans perdre de leur symbolique de contenants de la vie intérieure qui voyage, elles deviendront aussi piliers, socles et plateformes.

L'espace suggéré est celui des arrivées et des départs, le lieu des accueils, des retrouvailles, des errances, des exils. Dans une gare, on s'égare et on se retrouve, les valises se portent, comme les gens qui aussi s'exportent, se déportent, se supportent, s'emportent... Les trajets de ces êtres en transit se croisent, provoquant d'improbables figures, postures et tableaux. Seul autre accessoire utilisé dans ce spectacle : de simples planches de bois, servant de banc ou d'appui pour des jeux de contrepoids et un clin d'œil au *slapstick*. Portés, chandelles et autres équilibres, saltos, rattrapes, colonnes à trois faisant l'objet de variations ingénieuses pour se construire et se défaire, s'enchaînent sans artifices, et l'esprit ludique de cette création amène le sourire aux lèvres. Grâce à la maîtrise des interprètes, les mouvements et les figures apparaissent pratiquement simples ; ils requièrent pourtant une synchronisation complexe et sont orchestrés au quart de tour avec brio.

À portée de main

Un grand cercle blanc, deux acrobates en survêtement. L'un qui masse l'autre pendant que les lumières de la salle sont encore ouvertes. En début de spectacle, ils utilisent leurs vêtements – avec des nœuds dans les manches, par exemple – pour se tenir et se porter. Aucun décor ; que le corps du partenaire à confronter ou avec lequel fusionner. *Appris par corps* explore la dynamique de la relation porteur-voltigeur à travers une vision élargie du main à main qui interroge le rapport à l'autre, l'utilisation du spectaculaire et la virtuosité acrobatique.

Fondée en 2005 par le porteur Alexandre Fray et le voltigeur Frédéric Arsenault, la compagnie franco-québécoise Un loup pour l'homme explore la pratique des portés acrobatiques. Première création du duo, *Appris par corps* tourne depuis 2007 et résulte d'une écriture conjointe des fondateurs avec le metteur en scène français Arnaud Anckaert.

La proximité physique constante génère un parcours où les protagonistes exploitent paradoxalement leur répulsion ou leur attraction. Assurer à deux un spectacle d'une durée d'une heure implique l'alternance d'une grande énergie et de moments de fatigue à surmonter, mais les interprètes ne cherchent pas à les camoufler ou à les nier. Habité par le son et la musique, l'espace est découpé par l'éclairage, qui joue un rôle important. À certains moments, la trop grande pénombre minimise le travail pourtant considérable des acrobates. Résultat d'un véritable travail de recherche sur les mouvements circassiens, *Appris par corps* comporte de belles trouvailles chorégraphiques que le duo nous livre avec une grande fluidité.



Laissez-porter de la Compagnie XY, présenté à la Tohu en octobre 2009.
© Gordon War.

Deux spectacles sans appareils, avec le corps humain et l'autre – ou les autres – comme moteur de l'inventivité. Sans chercher à nous en mettre plein la vue, la Compagnie XY et le duo Un loup pour l'homme allient simplicité et complexité pour partager avec nous la richesse d'un cirque contemporain marqué par l'authenticité. ■